

Valais

Autor(en): **Jotterand, Franck**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **2 (1956)**

Heft 15

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VALAIS

Le Valais est le pays des miracles. On me parlait, quand j'étais enfant, de ces fameux abricots qui gelaient au printemps, et qui se multipliaient à tel point en automne qu'on ne savait plus qu'en faire. Le même phénomène se produisait pour les tomates, si bien qu'au mois de mai je pleurais sur la pauvreté du Valaisan et qu'en septembre je me désolais sur sa richesse.

Tout à tour désert ou pays de Chanaan, ce canton prenait une allure biblique qui me fut confirmée quand, pour la première fois, en grim pant à Evolène, je vis se profiler sur un fond de pyramides une femme juchée sur un mulet, serrant un enfant dans ses bras, et devant marchait un saint Joseph à barbe et c'était la fuite en Egypte malgré le klaxon, soudain, du car postal. Là-bas, sur la colline, se dressait la croix de Golgotha; toute l'histoire du Christ, résumée en une seule image.

Nous avons traversé un ruisseau à pied sec. Le lendemain, il débordait, gonflé par des pluies et la tempête. Pharaon s'y serait englouti avec son armée.

Une sommelière, à qui nous avons demandé à boire, nous servit du Claudel en parlant du fendant. L'hiver, elle était institutrice; l'été, elle travaillait dans un restaurant pour payer des études à son frère qui voulait se consacrer au Seigneur.

Ce pays du Bon Dieu est touristique en diable. Il y a le Cervin conquis par les Anglais qui l'ont abandonné pour que nous puissions le peindre, le ligoter de cordes et y jouer du violon. Il y a les hôtels, les patinoires, les télésièges, les pistes de ski. Et la piste d'obstacles de la caserne de Sion.

Souvenirs militaires. L'effroyable poussière de juillet. Les raisins ramassés dans le sac à linge, les nuits sans lune et sans permission. La pluie qui ne vient jamais. Les croûtes au fromage. Les filles de

Savièse. Les mulets qu'on porte à bout de bras, à bout de cordes, jusqu'au sommet des cols, pour qu'ils restent dignes de leur réputation de meilleurs grimpeurs du monde. Les montagnes creusées, vidées de leur substance et remplies de canons, de soldats, de mitrailleuses. Un colonel. Dix colonels. A peine le temps de tourner la tête à gauche, à droite, pour saluer les colonels. Le rocher est fertile en edelweiss et en galons.

Sion est une charmante ville patricienne qui se souvient encore du temps des équipages. J'ai assisté à une noce où se suivaient vingt-cinq voitures américaines. Cela faisait dans les quatre cents chevaux. Les cochers portaient le smoking et l'œillet.

La politique a beaucoup d'éclat. Dans le moindre village, chaque parti possède sa fanfare particulière. Les jours de fête patriotique elles jouent exceptionnellement à l'unisson.

On a raconté beaucoup d'histoires sur le couple valaisan, l'homme qui fume sa pipe au soleil pendant que la femme nettoie les fraises. J'ai passé par Champéry. C'est la femme qui porte le pantalon.

On dit le Valaisan belliqueux. Je crois qu'il aime à rendre service. Il a donné un coup de main à Hannibal pour ses éléphants, à Napoléon pour ses grognards, au maquis pour se débarrasser des occupants, et il accepte volontiers, lors des manœuvres de corps d'armée, de jouer les terreurs pour effrayer les gens d'en face.

Le Valais est entré dans la littérature avec Derborence. Depuis, il cherche à en sortir. On a tout dit sur les costumes, les chapelles, les amoureux tragiques, on a filmé l'esprit farouche des montagnes. Mais le Valais reste malgré tout authentique, inépuisable, généreux. C'est là le dernier miracle.

Franck JOTTERAND.

Deux dates à retenir

1^{er} Juin 1956, Salle Pleyel, 20 h. 30

Grand Gala de Folklore Suisse

Pour les détails, consultez le prospectus ci joint

1^{er} Juillet

Fête Champêtre et Commémoration du 1^{er} Août à Jouy-en-Josas

Parc de l'Ecole du Montcel